

Try  
**Black Horse**  
ALE  
100 Years of Brewing  
experience behind it

# The Labor World



# Le Monde Ouvrier

Drink  
**DOW'S ALE**  
Standard of Strength  
and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Tél.: Lancaster 5361 - Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

## Le problème de la circulation

En dehors des questions sociales, il est un problème qui agite l'opinion publique et qui semble difficile à résoudre, c'est celui de la circulation. L'automobile s'est implantée dans nos moeurs, tout le monde aspire à en posséder une, ce qui était l'apanage exclusif des riches et des favorisés du sort est devenu un article courant et nombreux sont les ouvriers qui ont leur automobile, bien modeste si vous le voulez, mais c'en est une quand même, et elle prend de la place sur les voies publiques tout comme les autos de luxe et les camions.

Le temps est passé où un patron se trouvait insulté de voir un de ses ouvriers conduire sa voiturette, il lui en faisait presque un crime et le tenait à l'oeil pour voir s'il ne le volait pas; on prétendait que c'était au-dessus des moyens de l'ouvrier, tout comme d'ailleurs on lui faisait reproche d'avoir un piano chez lui ou encore un radio; mais le temps marche et avec lui les idées; nombreux sont les économistes qui prétendent que plus la classe ouvrière possédera autos, pianos, radios, machines à laver, etc., plus nous aurons une population satisfaite de son sort et plus les affaires générales se porteront bien. Ceci dit, cette question de la circulation a sa place dans un journal ouvrier qui ne s'occupe généralement que de questions économiques et sociales, c'est l'explication de cet article.

Comment régler le problème de la circulation? On a pris toutes sortes de moyens; pour l'activer, on a introduit des officiers de trafic dans nos grandes artères, dans d'autres endroits, des lumières de trafic, des boulevards avec arrêt obligatoire. La grande majorité des automobilistes se conforment à ces règlements et s'en trouvent bien, mais parlons donc des piétons, ils traversent n'importe où, au petit bonheur, les intersections semblent n'être faites que pour le trafic des voitures; pendant que la lumière verte paraît, ils restent immobiles, mais dès que la lumière rouge brille ils s'emparent de traverser la rue, pour ceux qui traversent aux intersections, et c'est le petit nombre, surtout parmi la population d'un certain âge, ce sont les enfants qui généralement s'adaptent le mieux aux règles du trafic; un accident arrive, c'est l'automobiliste qui écope chaque fois, "le pelé, le galeux, d'où venait tout le mal", comme disait ce bon LaFontaine.

Demandez à n'importe quel officier de trafic, il vous déclarera bien franchement que ce n'est pas tant le citoyen-automobiliste qui lui donne du fil à retordre mais bien le piéton et le campagnard en visite à Montréal, celui-ci a au moins une excuse qu'il est déroté par tout ce trafic et ces règlements divers; le piéton lui n'a pas d'excuse à offrir, il traverse les rues comme il veut et quand il le veut. Cela nécessitera toute une campagne d'éducation avant de réussir à faire comprendre aux piétons que les règlements de trafic sont faits pour lui comme pour les automobilistes, quand on sera parvenu à lui faire comprendre ce que sa sécurité qui est en jeu, le nombre d'accidents diminuera comme par enchantement.

On veut interdire le stationnement dans le quartier des affaires, soit entre les rues Vitré et Saint-Paul, Saint-Vincent et la côte du Beaver Hall. C'est une mesure draconienne et radicale qui soulèvera bien des récriminations et avec raison. Il nous semble qu'en limitant le stationnement à une certaine période, soit trente ou soixante minutes, cela améliorerait de beaucoup la situation. Nous reconnaissons qu'il y a des abus, que certains automobilistes se servent des voies publiques comme endroit de stationnement permanent et laissent leurs voitures des journées entières au coin d'une rue; c'est contre cette tendance qu'il nous faut réagir, mais supprimer le stationnement complètement et cela dans toutes les rues du quartier des affaires, c'est dépasser la mesure du juste milieu et c'est aller trop loin.

Avant d'en arriver à cette extrémité, il incombe aux autorités municipales de pouvoir les automobilistes d'un endroit assez spacieux et à portée de la main pour remiser leurs voitures, il faudra que la ville construise de grands garages à multiples étages, chargeant un prix minime à ceux qui s'en servent, et, en attendant, qu'elle réquisitionne les terrains vacants — il y en a encore — pour servir de lieu de stationnement. Il est souverainement injuste et maladroit d'adopter une mesure aussi draconienne sans avoir au préalable établi des endroits de stationnement, car, en fin de compte, l'automobiliste ne peut pas remiser sa voiture dans sa poche de veste, et, de plus, il paie assez cher de licence et de taxes pour avoir certains droits.

Il ne faut pas, non plus, comme on paraît vouloir le faire, prohiber le stationnement dans certaines rues, dans le but caché de donner la chance à certaines gens, à qui on a accordé certains privilèges ou qui ont loué des terrains vacants de la ville, d'exploiter les automobilistes qui seront forcément obligés de leur verser une contribution quotidienne de 25 cents parce qu'ils ne pourront pas laisser leur voiture dans la rue.

Nous sommes en faveur de limiter le stationnement dans une mesure juste et raisonnable, de le supprimer même complètement dans les grandes artères du quartier des affaires, mais de là à le supprimer dans toutes les rues d'un quartier il y a une marge qu'on ne peut dépasser sans nuire grandement à une foule de maisons d'affaires et à l'industrie de l'automobile elle-même. "Qui trop embrasse mal étreint" est une grande vérité qui a sa place dans ce cas-ci.

SOCIUS.

### PELERINAGE PROVINCIAL A PORT STE-MARIE, ONT.

L'organisation du troisième grand pèlerinage de la province de Québec au sanctuaire des martyrs canadiens à Port Ste-Marie, Ont., va bon train et déjà un grand nombre d'adhésions, venant des quatre coins de la province, aussi bien que de la Nouvelle-Angleterre, sont parvenues aux promoteurs. On antcipie un succès encore plus considérable cette année, en raison de la canonisation des martyrs à Rome et il ne fait pas de doute que plusieurs personnes en profiteront pour visiter les lieux arrosés du sang de ces valeureux apôtres de la civilisation sur le nouveau continent.

Comme on le sait, ce pèlerinage est sous la direction des Révérends Pères Jésuites et du cercle Pie X de l'A.C.J.C. et a reçu la haute approbation de S.G. Mgr l'archevêque de Montréal. Le R.P. Payne, S. J., en aura la direction spirituelle.

Deux trains spéciaux de luxe du Pacifique Canadien ont été retenus pour le transport des pèlerins. Ils seront composés de wagons-lits, wagons à compartiments, wagons-restaurants, wagon-salon-observatoire et aussi voitures de première classe. Les voyageurs occuperont les wagons-lits durant le trajet entier et n'auront pas à se préoccuper du logement aux arrêts qu'ils feront pendant la randonnée.

Le départ de Montréal se fera de la gare Windsor à 8.30 heures p.m. (heure solaire) samedi le 23 août et l'arrivée au sanctuaire aura lieu à temps le dimanche matin pour l'assistance à la messe. Dans la journée auront lieu diverses cérémonies du pèlerinage et à 5.30 heures p.m. s'effectuera le départ de Toronto, où les pèlerins arriveront à 9 heures p.m. (heure solaire). A leur arrivée dans cette ville, des pèlerins qui préfèrent retourner immédiatement à Montréal, pourront prendre leur train. Les autres partiront de Toronto à 7.30 heures a.m. le lundi matin, traversant le lac Ontario en bateau, visiteront Niagara en tramways et passeront la journée entière aux chutes qu'ils pourront voir illuminées le soir.

Le mardi, retour à Toronto et visite de la grande exposition canadienne. Les convois spéciaux quitteront ensuite Toronto tard dans la soirée pour arriver à Montréal à 8 heures le mercredi matin 27 août.

Les prix des billets d'excursion pour ce magnifique voyage sont exceptionnellement réduits et nul doute qu'un grand nombre de personnes profiteront de cette occasion pour visiter non seulement le sanctuaire des martyrs à Port Ste-Marie, mais aussi les chutes Niagara et la grande exposition canadienne de Toronto qui s'y tient chaque été.

Plusieurs délégués présentèrent des plaintes diverses sur la lenteur du trafic, sur la réduction du nombre des voitures, sur l'incompétence ou la mauvaise volonté de certains employés qui ne donnent pas au public le service qu'il est en droit d'attendre; en un mot, une foule de plaintes plus ou moins fondées ou sérieuses.

Le délégué Alphéus Mathieu résuma le débat en mettant les choses sous leur vrai jour et en exprimant les vœux du comité exécutif, dont il est le président; il déclara, entre autres choses, qu'on ne pouvait s'attendre à ce que tous les employés de tramways fussent des modèles de patience et d'abnégation, qu'ils avaient une tâche difficile à remplir et que, dans les circonstances, ce

## Le rôle de la presse

Et l'on dit que le poids de nos quotidiens n'augmente pas, malgré la pesanteur de leur volume toujours croissant! Le samedi, celui qui veut se tenir au courant des nouvelles du jour revient de son ouvrage les bras chargés de gazettes. On croirait qu'il a de la pâture intellectuelle pour deux jours. Erreur, tout ce papier est rempli de caractère qui ne lui apprennent rien. C'est vrai qu'on s'en sert pour maints usages domestiques, en somme, on n'y a pour son argent, mais l'esprit n'y trouve pas son compte. Vous cherchez vainement une nouvelle intéressante, un conte choisi, une pièce d'une bonne tenue littéraire et vous ne trouvez rien. Aujourd'hui, c'est par millions que les journaux se répandent jusque dans les plus petits villages. Où les enfants qui ont appris tout juste leur petit catéchisme pour leur première communion achevèrent-ils leur instruction et leur éducation? La grande école primaire dispensatrice journalière d'idées et de sentiments vrais ou fausses, de sentiments bons ou mauvais, c'est la presse. Cette énorme puissance dont elle dispose en fait elle toujours un bon usage? Elle a charge d'âmes... Est-elle consciente de sa mission? Son rôle dans notre démocratie était de faire l'éducation morale et politique du peuple, l'a-t-elle remplie? Quel pernicieux exemple de vénalité et d'incurie elle a donné aux masses en se vendant au plus haut enchérisseur. On se demande à chaque élection: Tel journal sera-t-il libéral ou conservateur? Pour commencer, il affecte des airs d'indépendance et semble pencher pour l'opposition. C'est une tactique. Il fait le sphinx pour se faire acheter... C'est la raison de ses réticences, de ses jeux d'équilibre sur la cloture. Comment voulez-vous que les particuliers ne trafiquent pas de leur vote quand ce commerce se pratique en une haute échelle permise l'étré. "Car le mot qu'on le sache est un être vivant.

La main du songeur vibre et tremble en l'écrivant".

dit le poète. En est-il qui tremble en tenant la plume qui écrit tant de fautes, tant d'inépéties, tant de lieux communs et qui se fait la vulgarisatrice de superstitions grossières. Encore tout dernièrement un de nos grands quotidiens conseillait à ses lecteurs de consulter un devin exotique qui lisait dans la conscience et pénétrait voir plus intime pensée. Elle encourage des charlatans dans la diffusion de leurs ignorantes formules. Elle pousse la masse à acheter leurs médicaments. Elle imprime à des centaines de mille exemplaires des portraits de thaumaturges dont quelques uns n'ont pas honte de dissimuler sous la soutane de leurs ambitions.

On ne peut pas dire que nous ayons une presse immorale. Elle est tout simplement morale. Elle ne sème pas d'idées pernicieuses, elle cherche plutôt

à faire le vide dans les cerveaux. Elle se garde bien d'être révolutionnaire, par qu'il lui faut dans son intérêt se mettre du côté du manche. Elle se dénie aussi de représenter la société actuelle comme une vaste exploitation des pauvres par les riches, la propriété comme un vol, le capital comme une détention involontaire des produits du travail et une spoliation de l'ouvrier, la révolte comme le plus sacré des devoirs de l'opprimé; elle est bien trop avisée pour troubler son repos par des avisés déclarations de ce genre. Elle fait pis, elle préche la lâcheté ou la résignation en face de la plus éhontée des tyrannies. Elle s'exerce à écrire des phrases priées de sens. Elle couvre ses pages de lithographies enfantines. Elle se fait la complice de tous ceux qui veulent notre abrutissement et partant notre disparition de ce territoire. Elle sait l'influence d'une pensée lumineuse sur les esprits simples qu'elle pourrait orienter vers la vérité, et elle s'emploie à rabattre l'éteignoir sur le flambeau dès qu'il s'allume dans l'intelligence d'un écrivain, quand elle ne le chasse pas de la rédaction où il pourrait faire honte à tous ceux qui comme dans l'enfer de Dante en pénétrant dans ces usines à triturer des mots, pour en faire une matière commerciale ont dû laisser à la porte leurs espérances et leur idéal utiles. L'amour propre, le légitime orgueil de race, l'opinion publique, le patriotisme éclairé et agissant, l'honneur érige en dogme, ces puissants leviers qui agissent sur la conscience populaire et qui influencent son destin, sont lettres mortes. Le premier moyen pour qu'on s'abstienne de certains actes, c'est de le représenter comme déshonorants. La presse au contraire a magnifié des vols publics et chanté la gloire de spéculateurs, d'agitateurs éhontés, de politiciens enrichis après un furtif passage au pouvoir. Parce qu'elle vit de la sensation malsaine, qu'elle tire un revenu du crime, elle publie des extras qui représentent violemment colorés, les assassinats avec les victimes qui baignent dans leur sang. Elle crée une sorte de vertige homicide qui multiplie les crimes, en sorte qu'on a comme conséquence des séries rouges, de véritables épidémies de meurtres. Que l'on s'empresse à décrire ces drames sanguinaires, il n'y a plus d'acheteurs de gazettes sensationnelles, plus d'employés pour travailler le chiffon... Ces services rendus par le crime à la presse ont pour justes pendantes les services rendus par la presse au crime... J'ai vu de mes yeux le soir d'un compte-rendu d'un "hold up" donné avec force détails par un quotidien, des enfants de la rue reconstruire l'attaque des bandits sur une voiture, avec une vérité de détails inouïe. Comment ne pas croire que ceux qui prennent plaisir à la représentation de scènes sanglantes, qui tout jeunes s'habituent aux gestes ignobles des assassins et des voleurs de

grand chemin n'en retirent pas une facilité dangereuse de passer de l'imaginaire au spectacle et ensuite à sa réalisation? Par son sadisme, par ses récits réels ou imaginaires, par ses tableaux de vices de toutes sortes, notre presse corrompt l'esprit par les yeux; elle ensanguine et souille les imaginations: "Avec une bouteille d'encre et une main de papier, disait l'Arélin, je tire de la sottise d'autrui deux mille écus de rente." Combien de nos fabricants de gazette pourraient en dire autant. On nous répondra que les gens raisonnables détournent les yeux de ces récits et haussent les épaules avec dédain à la lecture des puerilités, des vies des saints dont la bêtise colossale nous scandalise, mais ce sont les déraisonnables, les naïfs et les crédules qui sont en danger et qu'il faut protéger contre l'effet nocif de ces feuilles inférieures. Chez-nous le journal est le soutien du gouvernement comme la taverne est le rendez-vous des électeurs. Quiconque se met ces puissances à dos y trouve sa perte. Ainsi les intérêts sacrés se trouvent sacrifiés au sentiment de la conservation; Périsse le Canada plutôt que nos augustes personnages!

Il y aurait place pour des journaux instructifs et bien pensants, soumis à des conditions de moralité et de responsabilité toutes spéciales, tout en ouvrant une place dans leurs colonnes pour les discussions philosophiques, scientifiques et politiques. Ils y gagneraient en dignité de faire promouvoir le bien de notre nationalité sur les ambitions matérielles de particuliers pour qui les principes n'existent pas. Que l'éducation par la coopération de la presse devienne meilleure et le niveau général de l'intellectualité et de la morale se rehausse. Les variations de la civilisation croissante au lieu de troubler le fond de la conscience humaine et de faire remonter la fange à la surface sous forme de vice et de crimes auront une action salutaire sur les caractères, si on enseigne le moyen de tirer parti des nouvelles découvertes.

Il y a un devoir social à remplir de la part des gouvernements comme de celle des philanthropes avides de progrès et de lumière, créer une presse civilisatrice.

Nous sommes tous solidaires dans les maux qui affligent la nation. Nous y avons tous une participation plus ou moins atténuée. Nous devons avoir mis la poitrine et à la conscience d'autrui. Quelle tristesse de voir la pulpe, la chair de nos arbres forestiers servir de torchons pour essuyer toutes les saletés de notre province. Sa destination doit être autre. Quelle soit plutôt la messagerie de la bonne nouvelle, qu'elle apporte en nos campagnes la dernière expression de la science, qu'elle soit l'annonciatrice de l'aurora d'un jour qui ne finisse pas!

JULIEN SAINT-MICHEL.

## Le service de tramway

**Le Conseil des Métiers et du Travail entend de nombreuses plaintes à ce sujet. — Le premier devoir d'un service d'utilité publique. — Regrets exprimés à la famille Verville. — Questions qui seront posées aux candidats aux élections fédérales.**

Le Conseil des Métiers et du Travail s'est occupé de la question du service des tramways, au cours de son assemblée de jeudi dernier; celle-ci était présidée par le vice-président Ben. Drolet, en l'absence du président Foster, actuellement à la Conférence du Travail à Genève.

Ce fut le rapport du comité exécutif qui déclancha la discussion sur cette question de service du tramway, à la suite de la présentation de la clause suivante:

"Votre comité a reçu un grand nombre de plaintes au sujet du service donné au public par la Compagnie des Tramways de Montréal. Le comité est informé que la compagnie réduit le nombre de ses chars sur certains circuits et il est à la connaissance de votre comité que surtout aux heures où les ouvriers vont ou reviennent de leur travail, un grand nombre de ceux-ci sont laissés au coin des rues parce que les tramways passent sans arrêter, étant déjà encombrés à certaines intersections, causant des dommages considérables aux travailleurs et au public en général.

Votre comité est d'opinion que cet état de choses est déplorable et recommande que le Conseil de Ville soit mis au courant de la situation et que demandé soit faite de porter cette question devant la Commission des Tramways, la priant de faire une étude de la question et d'y remédier dans le plus bref délai possible."

Plusieurs délégués présentèrent des plaintes diverses sur la lenteur du trafic, sur la réduction du nombre des voitures, sur l'incompétence ou la mauvaise volonté de certains employés qui ne donnent pas au public le service qu'il est en droit d'attendre; en un mot, une foule de plaintes plus ou moins fondées ou sérieuses.

Le délégué Alphéus Mathieu résuma le débat en mettant les choses sous leur vrai jour et en exprimant les vœux du comité exécutif, dont il est le président; il déclara, entre autres choses, qu'on ne pouvait s'attendre à ce que tous les employés de tramways fussent des modèles de patience et d'abnégation, qu'ils avaient une tâche difficile à remplir et que, dans les circonstances, ce

n'étaient pas eux que l'on devait blâmer et que l'on ne devait pas demander l'impossible; il déclare que lorsqu'on réduit le nombre des voitures sur un circuit, il y a inévitablement congestion et que cela a de plus pour effet de ralentir le trafic puisqu'un trop grand nombre de passagers essaient vainement de prendre place dans une voiture déjà encombrée; dans d'autres cas, des voitures à moitié vides dans les quartiers excentriques passent en trombe et n'arrêtent pas toujours à tous les arrêts pour la raison bien simple que les employés doivent arriver en temps au point terminus et qu'ils sont en retard dû au fait du temps perdu dans les parties de trafic intense.

Le délégué Corriveau donna l'autre côté de la médaille; il dit qu'en temps de dépression, la compagnie se trouvait dans l'alternative de maintenir les revenus et de payer des dividendes; une manière d'y arriver est de réduire les salaires de ses employés, ce qui est impossible car il y a un contrat entre la compagnie et l'Union des employés de tramways, de plus, ce serait injuste pour les employés qui n'accepteraient d'ailleurs aucune réduction de salaires; il lui reste donc soit à diminuer le nombre des voitures en opération ou d'augmenter le tarif; il ne faut pas songer à augmenter le tarif, ce serait une protestation générale de la part du public; sous la charte que détient la Compagnie des Tramways, toute la question réside dans le point suivant: le public veut-il un service parfait et accéléré avec un tarif plus élevé ou un service raisonnable au taux actuel? C'est là toute la question, dit-il.

Plusieurs délégués émettent l'opinion que même avec le taux de passage actuel la Compagnie est en état de donner le service exigé par les circonstances, c'est un service d'utilité publique et la question de payer des dividendes doit rester une question secondaire et ne pas intervenir dans l'excellence du service. Finalement, la résolution fut adoptée à l'unanimité.

Le comité exécutif soumit la clause suivante et un vote de sympathie debout

et une minute de recueillement fut pris par l'assemblée:

"Votre comité a appris avec un vif regret la mort soudaine du confrère Alphonse Verville, survenue à sa demeure, le 21 juin. Le comité reconnaît que le mouvement ouvrier fait un bien lourd de perte car les services rendus par le confrère Verville sont nombreux et inappréciables, mais puisqu'il a plu à la Providence de nous l'enlever, le comité recommande que le Conseil exprime à la famille nos plus sincères regrets et notre profonde sympathie."

Il fut décidé que ce Conseil écrive à tous les candidats aux élections fédérales leur demandant s'ils étaient en faveur de l'adoption d'une assurance de chômage et s'ils favoriseraient la prohibition de toute immigration aux longtempes que ceux qui sont au pays et qui sont anxieux de travailler n'aient trouvé de l'ouvrage.

La question de la délégation du Conseil à la prochaine convention du Congrès des Métiers et du Travail du Canada fut renvoyée au comité exécutif pour étude et rapport à la prochaine assemblée.

Le délégué Segal, de l'Union des ouvriers en casquettes et chapeaux, expliqua la situation faite aux membres de son organisation par la Modern Hat Company, qui furent mis à pied par cette compagnie et comme résultat cet état union décréta la grève dans cet établissement. Le Conseil déclara d'accorder son appui le plus entier à ces ouvriers en grève.

Après la transaction de quelques affaires de routine, l'assemblée s'ajourna au jeudi, 17 juillet.

### LA MONTREAL LIGHT HEAT AND POWER CONSOLIDATED

Cette puissante compagnie vient de lancer un appel à ses abonnés les invitant à devenir actionnaires à des conditions fort avantageuses, à cet effet, elle vient d'avancer à tous ses abonnés une lettre-circulaire dont nous publions les extraits suivants, croyant que cela intéressera nos lecteurs:

"Invitations A Nos Abonnés:—Nous croyons avantageux de resserrer les liens de solidarité entre nos abonnés et nos actionnaires et c'est pourquoi nous offrons directement à nos abonnés un nombre limité d'actions ordinaires sans nominal de la compagnie, au prix de \$50.00 l'action, payable par mensualités de \$2.00 par action, dont la dernière est diminuée d'une allocation de \$1.50 (valeur de l'intérêt sur

## Toujours le chômage

Comme cette question continue à faire le sujet de toutes les assemblées publiques, les uns affirmant qu'il n'y a plus de chômage au Canada qu'en d'habitude, les autres pour dire que le pays s'en va à la ruine, il n'est pas hors de propos de citer l'extrait suivant donné par le Bureau de la statistique du Canada:

### "LE CHOMAGE N'EST PAS AUSSI PEUT EN 1930"

"La situation de l'emploi au Canada s'améliore s'il faut en juger par les chiffres que vient de publier le bureau de la statistique du Dominion. Au 1er juin, le nombre-index était plus élevé qu'aux dates correspondantes, à l'exception du mois de juin 1929. Le nombre-index a été calculé d'après des rapports reçus de 2,556 maisons comptant 1,021,561 employés, comparativement à 876,538 employés, le 1er mai de cette année. C'est une augmentation de 45,413 employés ou de 4.7 pour cent. Le nombre-index ad one été porté à 116.5 comparativement à 114.4 au cours du mois dernier, et à 122.2, 113.6, 107.2, 102.2, 95.6 au cours des années 1929, 1928, 1927 et 1926."

D'autre part, nous lisons dans le Star de Montréal, de ces jours derniers, une tribune libre qui nous donne des chiffres intéressants sur le chômage mondial; nous en copions les extraits suivants:

"Des statistiques venues d'Europe tout dernièrement nous donnent une idée sur la situation mondiale du chômage. Ainsi, en Allemagne, le nombre de sans-travail recevant assistance publique, en date du 31 mai, s'élevait à 1,869,000, et le nombre total des chômeurs était estimé à 2,637,000, ce qui est un chiffre de 1,290,000 plus élevé qu'à la date correspondante de l'an dernier, et 90,000 de plus qu'il y en avait deux semaines avant la date ci-haut mentionnée.

"Les derniers chiffres venant d'Angleterre accusent un nombre de 1,715,100 chômeurs. En prenant la population des Iles britanniques à 44,500,000, et celle de l'Allemagne à 63,000,000, la proportion des chômeurs d'après la population de chacun de ces deux pays respectivement est de 1 par 24 en Allemagne et de 1 par 25 en Grande-Bretagne.

"La Gazette du Travail, dans son édition de mai dernier, nous dit qu'il y a 22,912 membres d'unions sans travail, d'après les rapports reçus de 1,765 organisations ouvrières. En allant pour les classes de travailleurs non organisés, on peut dire qu'il y a approximativement 50,000 chômeurs au Canada actuellement. Prenant les chiffres de l'Annuaire du Canada, qui donnent une population actuelle d'environ 10,000,000 d'âmes, ceci nous donne une proportion de chômage relativement à la population de 1 pour 200. Quoique notre situation d'emploi soit mauvaise, elle est, en comparaison, énormément meilleure que celle de l'Angleterre ou des Etats-Unis."

Il est hors de doute que la situation est meilleure au Canada que dans nombre d'autres pays, cela ne veut pas dire évidemment que nous n'avons pas de chômeurs ou que le mal de l'un guérit celui de l'autre; comme nous l'avons dit en maintes circonstances le problème du chômage est mondial, c'est une question économique que les politiques ne peuvent résoudre, ils peuvent lui trouver des palliatifs pour le rendre moins aigu, ils peuvent encore l'atténuer temporairement par des tarifs protecteurs à outrance, cela le déplacera mais ne le résoudra pas. C'est l'industrie qui a créé cette situation, c'est à elle qu'incombe le devoir d'y remédier.

SOCIUS.

les mensualités précédentes) ce qui fait un déboursé net de \$48.50 par action, réparti sur une période de deux ans.

Si l'on en juge par la tenue de Montréal Light Heat & Power Consolidated dans le passé, ces actions constituent un placement de tout repos, qui offre de belles perspectives de plus-value si l'on tient compte que le progrès de la compagnie est étroitement lié au progrès et à l'accroissement de la Cité et de l'Oustriet de Montréal.

Nos abonnés ont jusqu'à présent bénéficié de réductions de tarifs chaque fois que le dividende des actions était augmenté. Ils jouiront du même privilège à l'avenir. Mais de plus, s'ils profitent de l'offre que nous leur faisons de devenir abonnés-actionnaires, ils participeront entièrement aux profits de la compagnie comme les autres actionnaires.

Contrairement à la pratique générale d'offrir aux abonnés des actions privilégiées avec participation limitée aux bénéfices, notre système de régie par l'abonné présente le caractère unique d'offrir aux abonnés des actions ordinaires avec entière participation aux profits de la compagnie.

Vous trouverez dans le bulletin de souscription ci-joint, qui vous donne le droit de souscrire, à titre d'abonné de la compagnie, jusqu'à concurrence de dix actions (selon que vous êtes abonné au service simple ou double), tous les termes et conditions de l'offre. Vous n'avez qu'à inscrire à combien d'actions vous voulez souscrire (dans les limites stipulées), à signer le contrat de souscription et à le retourner à notre siège social, Immeuble Power, 107, ouest, rue Craig, Montréal, avec le montant du versement initial. Les versements subséquents pourront être effectués à toute agence de perception autorisée par la compagnie.

Bien que limité, le nombre d'actions offertes pour la vente actuelle suffira, nous le croyons, pour remplir complètement toutes les souscriptions reçues, mais comme on prévoit que les actions vont s'enlever rapidement, vous devriez transmettre votre souscription le plus tôt possible si vous avez l'intention de profiter de l'offre. Vous ne pouvez acheter ce titre à ces prix et termes d'aucune autre manière.

La souscription est commencée du 25 juin pour se terminer le 15 juillet ou dès que toutes les actions offertes auront été souscrites.

Les droits conférés par le bulletin de souscription sont valables exclusivement pour l'abonné désigné et ne sont



## Gin Canadian Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrop pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1859

MELCHERS Distilleries Limited

L'arome de ce thé n'est  
qu'un indice de sa saveur

# LE THÉ

# "SALADA"

F 719

'Tout frais des plantations'

# Le Coin des Unions locales

## CHEZ LES RELIEURS

M. Jos. Pelletier, secrétaire et agent d'affaires du local No 91 des relieurs de Montréal, est actuellement à Québec, dans l'intérêt de son organisation. M. Pelletier est l'un des officiers chargés de l'organisation du congrès général de l'union internationale des relieurs d'Amérique, lequel aura lieu à Toronto, prochainement.

Le local No 91 tenait son assemblée régulière, ces jours derniers. Des communications importantes y furent lues ainsi que des rapports intéressants présentés à cette séance.

## DAMES AUXILIAIRES

Le local No 52 des Dames Auxiliaires de la Fraternité Unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, qui prépare une fête champêtre pour les enfants des membres, organise un tirage aux fins d'aider à faire les frais de cette fête champêtre, qui aura lieu, mardi prochain, 8 juillet, au Bout-de-l'Île. Tout en courant une bonne chance de gagner, on est certain de faire une bonne œuvre. L'objet qui sera tiré au sort est un magnifique service de vaisselle. Le tirage se fera au cours de la journée du 8 juillet, et en pleine fête. On peut se procurer des billets, pour ce tirage, chez Mme Georges Bélair, présidente du local No 52 des Dames Auxiliaires, au No 368 rue du Champ de Mars, tél. HARBOR 9974.

## CHEZ LES BRIQUETIERS

L'assemblée de l'union internationale No 4 des briquetiers, maçons et marbriers, qui n'a pas été tenue mardi dernier, à cause de la fête de la Confédération, a été tenue mercredi soir, au Temple du Travail, rue St-Dominique. Des rapports de la plus haute importance furent soumis et discutés.

## EXCURSION DES TYPOS

Les membres de l'union typographique Jacques-Cartier No 145, chargés de s'occuper de l'organisation du voyage annuel de cette union, à St-Jérôme, le dimanche, 3 août prochain, ont tenu une importante assemblée samedi dernier, au bureau du président, au No 7 rue Craig Est. Ce comité a élu les officiers suivants: président, Adhémar Tremblay; vice-président, M. Edgar Desjardins; secrétaire, Arthur Langevin; trésorier, Henri Richard. Les autres membres chargés de l'organisation sont MM. Henri Boutin, président du comité des sports; Guy Hébert, R. Myette, Jean David, Alfred Séguin, Cléophas Poirier et Louis Gadoury.

Une communication officielle des quartiers généraux de l'union internationale typographique, à Indianapolis, adressée aux succursales de cette union, annonce le résultat final des élections des officiers généraux.

D'après cette communication, M. Ch.-F. Howard, président sortant de charge, est réélu par une énorme majorité (plus de 21,000 voix sur ses deux adversaires). Les autres officiers de l'exécutif élus sont MM. T. Perry, 1er vice-président; Geo. Bentley, 2e vice-président; W. Randolph, secrétaire-trésorier.

L'amendement à la constitution favorisant une augmentation du salaire des officiers généraux, tel que proposé à la dernière convention générale de l'union typographique, a été également adopté par une forte majorité.

## INGENIEURS MECANICIENS

Au cours d'une assemblée conjointe des unions locales No 588 des ingénieurs stationnaires et opérateurs de machines à vapeur d'une part, et de l'union des mécaniciens des pelles à vapeur, sous la présidence de M. Frank Healy, organisateur international, il a été convenu et décidé que ces deux locaux, sont maintenant amalgamés en un seul.

Cette décision prise, la nouvelle organisation a procédé à l'élection de ses officiers, avec le résultat suivant: MM. Charles Germain, président; Dan MacAlear, vice-président; C. Grégoire, secrétaire financier; James Keddell, secrétaire-trésorier. L'agent d'affaires sortant de charge, M. J.-A. Charron a été réélu à cette charge importante.

Le nouveau local continuera à tenir ses assemblées les 2e et 4e samedis du mois, au Monument National, salle No 15.

## DEUIL ET SYMPATHIES

Le local No 134, de la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, à sa dernière assemblée, a adopté une résolution exprimant les sympathies de tous les membres et officiers, au confrère Pierre Lapointe, membre de ce local, pour la mort de sa fille bien-aimée. Copie de cette résolution a été adressée à la famille éplorée, ainsi qu'aux journaux pour publication.

## FETE DES CIGARIERS

L'union internationale des cigariers, local No 58, de Montréal, se prépare avec vigueur, à la célébration de son 50e Anniversaire de fondation, qui aura lieu en novembre prochain. Le comité chargé de voir à la préparation de cet événement, auquel toutes les unions sœurs s'intéressent vivement, a soumis un intéressant rapport de ses activités à la dernière assemblée de ce local, tenue ces jours derniers, au No 1448 rue Amherst.

# Dans notre empire du nord

## Histoire réécrite

M. Hormidas Labrèche, fils de l'ancien charretier de la famille Laurier, à Saint-Lin, quittait la vieille paroisse en 1915 pour établir sa nombreuse famille. Après s'être renseigné, il décida de prendre des terres au nord des Laurentides.

Un bon jour, avec ses 10 enfants, il arrivait en pleine forêt, à un endroit qui devait plus tard se nommer Val Gagné.

Les quelques dollars qu'il avait furent dépensés à se construire une maison, une étable rudimentaire, et à acheter quelques animaux.

En 1916, lors du grand incendie qui devora de larges espaces de forêt au pays nord des Laurentides, la propriété de la famille Labrèche ne fut pas épargnée. Le feu rasa tout. Ce fut une perte totale.

C'est miracle si la famille Labrèche ne subit pas le sort des autres familles qui perdirent la vie dans ce désastre qui fit des centaines de victimes.

On était à l'été 1916.

Il fallut que la famille Labrèche recommence en neuf, sans argent.

Celui aujourd'hui qui visite cette partie de notre pays, s'il s'arrête à Val Gagné, et cherche à se renseigner sur la valeur des terres au nord des Laurentides et sur ce qu'on peut en tirer, se rendra chez les Labrèche, père et fils.

Il voit tout d'abord en visitant la ferme de 320 acres de M. Hormidas Labrèche, un troupeau de 18 belles vaches, plus de 20 génisses, et un taureau enregistré. M. Labrèche élève aussi des poules, des porcs—il en vend une centaine par année. Comme la ferme Labrèche est à 14 milles d'Iroquois Falls, son propriétaire n'envoie que la crème de son troupeau en ville, gardant le lait écrémé pour les porcs.

Sur la ferme Labrèche on voit des champs en culture sarcelée, patates, choux de Siam, navets, carottes, oignons. Sur cette ferme on se spécialise aussi dans la culture de la luzerne et des grains de choix enregistrés.

Ce n'est pas tout.

A part cette ferme, M. Labrèche a établi 4 de ses garçons sur de belles fermes qui ont de 50 à 75 acres en culture. De plus un cinquième garçon a déjà son établissement prêt à la re-

voir, sous forme d'une bonne ferme logée, avec un grand morceau de terre en bonne culture. Tout est prêt pour le jour où il se mariera.

Le sixième garçon restera avec ses parents sur la vieille ferme paternelle, qui était en forêt il y a 14 ans. Quant aux 4 filles, que personne ne soit inquiet sur leur sort.

Les fermes de la famille Labrèche valent au bas mot de \$50,000 à \$60,000. Combien de familles d'anciens cultivateurs, qui ont préféré la ville à la vie des champs, peuvent montrer un bilan comme celui-là?

La raison du succès de cette famille, c'est qu'elle s'est occupée de développer intelligemment les terres qu'elle avait obtenues du gouvernement.

A quelques milles de ces fermes se trouvent les villes de Cochrane et d'Iroquois Falls. Sur les fermes Labrèche on s'inquiète constamment de savoir ce que désirent manger les gens des villes voisines, et on produit ces denrées dans les conditions désirées par les acheteurs.

Maints visiteurs trouvent que les Labrèche sont des chanceux, que c'est facile d'arriver quand on cultive comme ça.

C'est vrai.

Et pour de la culture comme celle-là, dans les mêmes conditions, avec les mêmes avantages de marché pour écouler les produits, on a au nord des Laurentides vingt millions d'acres de terre comme celle des fermes Labrèche de Val Gagné.

Il est vrai que des gens qui sont allés s'établir dans les chantiers de bois de pulpe de ce pays là, disent que l'agriculture n'y est pas payante.

Ce n'est pas l'opinion de M. Hormidas Labrèche, ni celle de ses fils.

Pour tous renseignements sur les terres de notre Empire du Nord, écrivez au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Québec.

P. J. LA FORCE.

## AVIS AUX BARBIERS

Le local No 455 de l'union internationale des employés barbiers à sa dernière assemblée a décidé de ne tenir qu'une assemblée par mois, en juillet et août. Ces assemblées seront tenues le quatrième lundi du mois.

# Le Congrès des Métiers et du Travail du Canada

La prochaine convention du Congrès des Métiers et du Travail du Canada aura lieu cette année dans l'Ouest canadien, à cet effet, le Bureau Exécutif vient de lancer la convocation suivante, dans la publication *in extenso*:

"Aux Union, Conseils des Métiers et Fédérations provinciales affiliés:

Salut:—

Conformément au paragraphe 1, article V, de la Constitution, nous vous avisons par les présentes que la 46e convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail se tiendra dans le Colonial Ball Room de l'Hôtel Saskatchewan, à Regina, Saskatchewan; les séances commenceront à 10 heures a.m. (heure de la ville), lundi, le 8 septembre 1930, et se continueront les jours suivants, jusqu'à épuisement du programme de la convention.

Bien qu'il ait été tenu quarante-cinq conventions annuelles dans les centres industriels organisés, de l'Atlantique au Pacifique, la prochaine convention sera la première tenue dans la province de la Saskatchewan, et il convient que nous réunissions dans la capitale de la province—Regina—la Ville-Reine des Plaines de l'Ouest—ainsi nommée le 23 août 1882. Aujourd'hui Regina offre tous les avantages qu'une grande convention peut désirer: bons hôtels, théâtres magnifiques, industries prospères, résidences superbes, édifices législatifs, institutions d'enseignement et bâtiments publics de premier ordre, des parcs, des boulevards bordés d'arbres et des promenades de toute beauté.

Vous pouvez facilement vous rendre à Regina par chemin de fer, automobile ou aéroplane. C'est le point de rencontre de quatre routes très fréquentées dont la surface est gravellée pour tous les temps. Le mouvement d'ouvriers de Regina a travaillé avec ardeur afin que tous les délégués et visiteurs jouissent de leur séjour dans cette ville.

Un coup-d'oeil jeté sur les activités économiques et industrielles dans les domaines du trade-unionisme international est organisé et fonctionne démontre que nous avons été en progrès constant pendant l'année et nous constatons en outre un progrès sur tous les autres mouvements qui sont des doubles du nôtre ou organisés en opposition au nôtre. Nous pouvons en dire autant pour ce qui regarde notre position auprès du parlement fédéral, des législatures provinciales et des conseils municipaux par tout le Canada.

Comme vous le savez, les élections générales fédérales battent actuellement leur plein et le 28 de ce mois les électeurs canadiens décideront par leurs bulletins de vote lequel des deux grands partis politiques doit former la nouvelle administration, et il est fort probable que nous aurons une session du parlement à l'automne. Nos organisations affiliées étant en face de cette situation—une période critique dans notre vie politique canadienne—il est absolument nécessaire, dans notre propre intérêt, que la convention de Regina, qui s'ouvrira le 8 septembre prochain attire des délégations nombreuses de toutes les provinces du Dominion. Si vous êtes intéressés aux problèmes du chômage, de l'assurance contre le chômage, de l'émigration et de l'immigration, de la semaine de travail de quarante heures avec salaire raisonnable et à plusieurs autres problèmes qui touchent de près à votre bien-être de chaque jour, votre place est à la convention de Regina. Venez-y faire connaître les vues de ceux que vous représentez, pour que ces vues soient transmises par les officiers exécutifs du Congrès, en temps opportun, à ceux qui sont élus pour faire les lois qui nous gouvernent. Après tout, ces lois, justes ou injustes, sont à la base de tous nos droits comme citoyens de ce pays. C'est pourquoi nous demandons instamment à chacune de nos organisations affiliées de faire son possible pour que tous les délégués auxquels elle a droit soient présents à Regina, afin que la quarante-sixième convention du Congrès des Métiers et du Travail du Canada soit un plein succès.

Nous attirons spécialement votre attention sur le paragraphe 4 de l'article IV de la Constitution, qui exige que toutes les résolutions ou amendements à la Constitution qu'on désire soumettre à la convention soient adressés à temps, de façon à arriver au bureau du Congrès vingt jours avant l'ouverture de la convention. Le dernier jour que l'on pourra recevoir les résolutions ou amendements cette année sera donc le mardi 19 août. S'il y a plusieurs résolutions à présenter, chacune doit être écrite sur une feuille séparée.

Afin de faciliter l'organisation de la convention, qui comporte le choix par le Conseil exécutif de membres des divers comités, etc., vous êtes priés de faire remplir les lettres de créance jointes et de retourner le duplicata (formulaire rose) promptement au bureau du Congrès. L'original (formulaire bleu) devra être conservé et présenté par le délégué senior au comité des lettres de créance, qui se réunira dimanche, le 7 septembre, une journée avant l'ouverture de la convention, aux quartiers généraux.

Les extraits suivants de la constitution du Congrès, concernant la représentation, les lettres de créance, les résolutions et les amendements à la Constitution sont reproduit ci-dessous pour votre gouverne:

## ARTICLE V. Paragraphe 1. — A la convention, annuelle ou autre, la base de représentation des corps affiliés sera, unions locales ou succursales au Canada d'unions ouvrières, détenant leur charte directement du Congrès, un délégué pour le premier cent membres ou moins, et un délégué pour chaque cent membres additionnels ou fraction majeure de ce nombre. Les unions internationales et nationales, dont les membres canadiens en entier sont affiliés directement par leurs quartiers-généraux, auront droit à un délégué additionnel, qui devra être choisi parmi les membres canadiens; conseils des métiers et fédérations provinciales du travail: trois délégués chacun.

Paragraphe 2. — Tous les délégués devront être porteurs de lettres de créance signées par le président et le secrétaire, et revêtues du sceau de l'organisation à laquelle ils appartiennent. Aucune représentation par procuration ne sera permise, mais deux unions ouvrières ou plus pourront s'unir pour envoyer un délégué, dans lequel cas la lettre de créance du délégué devra porter la signature du président et du secrétaire, et être revêtue du sceau de l'organisation dont le délégué est membre.

Paragraphe 3. — Tous les délégués doivent avoir été membres des corps qu'ils représentent durant au moins six mois qui ont précédé leur élection, excepté dans le cas des Conseils des Métiers et des Fédérations du Travail. Ceci ne s'appliquera pas aux corps organisés ou affiliés au Congrès depuis six mois. Tous les délégués représentant un conseil des métiers et du travail ou une fédération du travail doivent être membres d'une union locale affiliée au Congrès des Métiers et du Travail.

Paragraphe 4. — Le Président, le Secrétaire-Trésorier et les Vice-Présidents auront le droit d'assister à la convention et jouiront de tous les privilèges accordés aux délégués tant que leurs successeurs n'auront pas été nommés, mais ils ne pourront être réélus que s'ils sont des délégués dûment accrédités et porteurs de lettres de créance.

Paragraphe 5. — Aucune organisation ou personne qui s'est séparée du Congrès, ou qui a été suspendue par l'exécutif, ou qui a été rayée par une union ouvrière internationale ou par une union nationale ou par un corps affilié au Congrès ou détenant sa charte du Congrès, tant qu'elle est sous le coup d'une telle séparation ou suspension, ne pourra être représentée ou reconnue dans le Congrès, dans les conseils des métiers ou dans les fédérations du travail détenant leur charte du Congrès, sous peine de suspension pour le corps contenant aux dispositions du présent paragraphe.

Paragraphe 6. — Une organisation n'aura le droit d'être représentée à la convention que si elle a obtenu son affiliation du Congrès au moins un mois avant la date de la convention, et personne ne sera reconnu comme délégué à moins d'être membre en règle de l'organisation à laquelle il appartient. Et aucune personne ne sera éligible comme délégué qui appartient ou est inféodée à un autre, local, national ou international, hostile ou double du Congrès ou de ses organisations affiliées.

Paragraphe 7. — Les lettres de créance devront être transmises de façon à parvenir au bureau du Secrétaire-Trésorier pas plus tard que dix (10) jours avant l'ouverture de la convention.

ARTICLE IV. Paragraphe 4. — Les résolutions qu'on désire soumettre à la convention, ainsi que les modifications à la constitution, devront être adressées au bureau du secrétaire-trésorier, qui les recevra pas plus tard que vingt (20) jours avant l'ouverture de la convention. Les résolutions présentées contrairement aux dispositions de ce paragraphe ne pourront venir devant le Congrès que sur le vote des deux tiers des délégués présents.

Cette circulaire donne également la liste des hôtels ainsi que le tarif des prix, les quartiers généraux seront installés à l'hôtel Saskatchewan. Les délégués qui désiraient réserver leur chambre, sont priés de s'adresser à M. Ralph Heseltine, secrétaire au comité, Temple du Travail, Regina, Sask.

**DEMANDEZ LA BIÈRE POPULAIRE**

**ASK FOR THE POPULAR BEER**

MOLSON

Brewed in Montreal since 1820

144 ANS 144 YEARS

## LABOR DIRECTORY

**MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL.** — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at "La Paillote du National" 810 Chertier Street East, Pres. J. T. Foster, 417 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.

**ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL.** — To promote the interests of the Allied Union Label which can be had in either the French and English language. The following organizations comprise Council: Typographical Union, No. 178; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants Union, No. 91; Photographers Union, No. 9; Amalgamated Lithographers of America, Local No. 7; Broadhead, Thos. Black, vice president; Secretary, Treasurer, James Phillip; Room Brasseur, G. Vallières, W. Trudeau, Auditors: J. R. Moore, R. Léger, S. Gussone. Téléphone Marquette 7489.

**UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS COIFFEURS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.** — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at "La Paillote du National" 810 Chertier Street East, Pres. J. T. Foster, 417 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.

**UNION INTERNATIONALE DES BÂTIMENTS.** — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at "La Paillote du National" 810 Chertier Street East, Pres. J. T. Foster, 417 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.

**UNION INTERNATIONALE DES DÉCORATEURS.** — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at "La Paillote du National" 810 Chertier Street East, Pres. J. T. Foster, 417 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.

**FRATERNITE UNIE DES PEINTRES DECORATEURS.** — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at "La Paillote du National" 810 Chertier Street East, Pres. J. T. Foster, 417 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.

**ASSEMBLES DES UNIONS INTERNATIONALES**  
SEMAINE DU 7 JUILLET

**LUNDI SOIR**  
Charpentiers-Menisiers, local 1127, au No 7 Craig Est.  
Charpentiers-Menisiers, local 134, au No 340 Lagacheville Est.  
Charpentiers-Menisiers, local 1360, au No 4030 rue Notre-Dame Ouest.  
Charpentiers-Menisiers, local 1375, au No 159, 1er Avenue, Lachine.  
Electriciens, local 568, au Temple du Travail, 1201 St-Dominique.  
Peintres, local 349, au No 1331 Sainte-Catherine Est.  
Escudateurs, local 18995, au No 7 Craig Est.

**MARDI SOIR**  
Travailleurs du Cultre, local 785, Salle Laviolette, rue Ontario.  
Casquettiers, local 53, au No 408 Saint-Jacques Ouest.  
Menuisiers, local 21, au No 1331 Sainte-Catherine Est.  
Peintres, local 359, au 1331 rue Sainte-Catherine Est.  
Mouleurs, au No 1331 Sainte-Catherine Est.  
Ferblantiers-Couvreurs, local 118, au Temple du Travail, 1201 St-Dominique.  
Conseil des Métiers de l'Imprimerie, au No 7 Craig Est.

**MERCREDI SOIR**  
Plombiers et Poseurs d'appareils à vapeur, local 144, au Temple du Travail.  
Cordonniers, local 206, au 1331 rue Ste-Catherine Est.  
Employés de Tramways, local 790, au No 340 Lagacheville Est.  
Ferblantiers, local 231, au No 2010 rue Cartier.

**JEUDI SOIR**  
Charpentiers-Menisiers, local 1244, au No 1244 Ste-Catherine Ouest.  
Conseil Conjoint des Cordonniers, local No 17, au No 1331 rue Ste-Catherine Est.  
Conseil des Métiers en Construction, au Temple du Travail.  
Conseil des Métiers et du Travail—Comité Exécutif, à la Paillote du National.

**VENDREDI SOIR**  
Cordonniers, local 249, au No 1331 rue Ste-Catherine Est.  
Constructeurs de ponts et structures en fer, local 307, au 7 Craig Est.  
Chaudronniers, local 134, au No 7 rue Craig Est.  
Charpentiers-Menisiers, local 1558, rue Letourneau.  
Travailleurs de Bois, local 112, au No 385, rue Sainte-Catherine Ouest.  
Pressiers, local 52, au No 408 rue St-Jacques Ouest.  
Plâtriers et finisseurs en ciment, local 83, au Temple du Travail, 1201 St-Dominique.  
Travailleurs en fer ornemental, local No 428, au No 7 Craig Est.  
Religieuses, local No 1, au Temple du Travail, 1201 rue Saint-Dominique.  
Bombardiers, local 78, chambre 15, au Monument National.  
Laitiers, local 350, chambre 10, Monument National.  
Comité d'Organisation du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, au No 7 rue Craig Est.

**DIMANCHE SOIR**  
Charpentiers-Menisiers, local 1270, au No 4435 rue Saint-Laurent.  
Ingénieurs, local 588, chambre 15 Monument National.

**CHARPENTIERS-MENISIERIERS EN CONVENTION**  
Le 21e congrès annuel du Conseil provincial de Québec, de la Fraternité Unie des charpentiers-menuisiers, s'est ouvert jeudi dernier, au Monument National, sur le boulevard Saint-Laurent. Les séances sont présidées par M. Omer Fleury, président de ce Conseil, assisté de MM. Pierre Lefèvre, secrétaire et P. Blanchandin, trésorier. Un comité de réception a été nommé par le Conseil local du district, pour recevoir les délégués étrangers et leurs familles. Un comité spécial a été nommé pour les dames.

# T'a pas ?



dites simplement—

# "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

Ta pas essayé la Kingsbeer

## BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec

**JOSEPH AINEY, Surintendant Général**  
**FRANÇOIS PAYETTE, Surintendant**

Heures de bureau: 9 h.m. à 5 p.m.  
Tél. Dépt. des hommes: H.A. 6211 Local 253  
Tél. Dépt. des femmes: H.A. 6211 Local 256

Entrée des hommes: 8 rue St-Jacques  
Entrée des femmes: 61 Notre-Dame E.

Nous plaçons gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers: Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, chauffeurs, débardeurs et terrassiers, commis et sténographes. Les propriétaires et les agents de chantiers sont tout spécialement invités à présenter leur demande au Bureau Provincial.

Le seul journal ouvrier bilingue de la province de Québec. La meilleure arme entre les mains des travailleurs.

# The Labor World



# Le Monde Ouvrier

The only bilingual labor paper in the Province of Quebec. The most efficient medium laborers have ever had.

16th Year — No. 27

SAMEDI, 5 JUILLET 1930 — MONTREAL — SATURDAY, JULY 5, 1930

PRICE: 5 CENTS

## A Humanitarian Move

Musicians' Protective Association of Montreal Warmly Endorse and Approve of Objects and Work of the Canadian Musicians' Benevolent and Educational Association.

By BERNARD ROSE

One of the best attended meetings of the Musicians' Protective Association of Montreal, affiliated with the American Federation of Musicians, was held on Wednesday morning at the Mount Royal Hotel.

President A. E. Bray was in the Chair. After routine business had been discussed, the President announced that representatives were present from the recently organized Canadian Musicians' Benevolent and Educational Association.

The representatives of the Association were invited to address the meeting. They explained that the objects of the Association were such as to commend themselves to every professional musician and particularly the members of the Association which they were addressing. The Canadian Musicians' Benevolent and Educational Association came into existence because of an urgent need. Thousands of musicians were thrown out of employment and deprived of an opportunity of earning a livelihood at their chosen calling. Theatre managers and owners, regardless of how the musicians they employed would be affected, summarily dispensed with their services.

The new Association had already met with considerable public sympathy. Citizens of distinction and prominence expressed their very warm approval of the Association's objects and encouraged them in every way. It was endeavoring to secure funds which would be expended entirely for the benefit of the professional musician who was unemployed and to promote the welfare of musicians generally.

The speakers explained that after making provision for the care of professional musicians in need of aid, that part of the funds would be intended to make music their vocation.

The Association would endeavor to organize entertainments on a large scale and engage in other enterprises the proceeds of which would not be for the benefit of one individual, but the carrying out of the objects of the Association which were enumerated by the speakers.

At the close of their addresses, there was enthusiastic applause. Opinion was unanimous that the Canadian Musicians' Benevolent and Educational Association was organized at the opportune moment. It merited, in the opinion of the members who followed the Association's speakers, not only the commendation of the professional musicians, but their enthusiastic support.

The President stated that he was confident that any undertaking organized by the new Association would meet with deserved success. Other organizations had shown what could be accomplished, and there was no doubt that, if they followed in their footsteps, they would be equally successful.

It was then moved by Mr. J. C. Molinari and seconded by Léon Kofman, that the Musicians' Protective Association of Montreal go on record as endorsing and approving the objects of the new Association and its willingness to render any service its members could. Other matters relating to the welfare of the Association were then discussed.

## Decentralisation

By ERNEST PITT

In view of the many troubles which are afflicting the city of Montreal through congestion and the great amount of study which is being given the question of relief of those difficulties, I wonder if contemplation of the possibilities of decentralization would not be of help, says Mr. Ernest Pitt in his weekly real estate report. It is a phase of the subject which has been little discussed and which is of notable interest to the real estate owner and dealer.

Land brings \$100.00 and more per square foot on St. Catherine Street, while five miles of the Post Office, where it may be bought for a cent a foot and the owners would still think it a very fine deal. From the point of view of the real estate brokers this is a problem. If, by some process of decentralization the St. Catharines St. properties could be held around \$100. per square foot and a demand created for land in the more distant parts of the island which would raise the value of the cent-a-foot lots, a few speculators might suffer, but thousands of small property owners would profit by it. How can it be done?

Mr. Pitt points out that transportation is a most important problem. People must get to work quickly. Industries want a good labor market with quick and inexpensive transportation of goods and they will locate on almost any part of the island if they can be shown that they can get their goods on the railway or on board the ship quickly and cheaply. The workers will live where the industries are, if they can have satisfactory accommodation in the neighborhood, including light, water, good streets, schools, churches, shops, markets, easy access to amusements and so on. And if industries and

population can be scattered more widely on the Island of Montreal, the outlying districts will benefit, public health will profit and congestion will be reduced. The owners of central real estate will certainly not suffer but the slums will practically disappear. The people who, some years ago, said Park Avenue, Monkland Avenue, Sherbrooke and St. Hubert Streets could never be commercialized thoroughfares, have to concede to-day that they were wrong. They are lined with stores, although parts of Sherbrooke are camouflaged behind residential fronts. If resident of these streets had wisely foreseen coming developments, they would have profited more by them and suffered less inconvenience.

Town planning is now before the new city executive, although the prospective plan is not yet nearly completed. The real estate men of all North America will be convening for their annual convention in Toronto shortly. There is a new administration at the City Hall. Now, more than ever before, is the opportune moment for real estate owners to give serious consideration to the question of decentralization, as a means of improving congested conditions in our city; and also, possibly, of improving to a great extent the real estate activity of the Island of Montreal, particularly as regards the smaller priced properties.

Mr. Pitt states that the City Improvement League, the Province of Quebec Safety League and other public bodies, who are working to beautify the city, as well as to relieve congestion and lessen accidents, can be depended upon to play their parts, but they must receive some support and co-operation from the citizens.

## MACHINE BARS WOMEN WHEN OVER 30 YEARS

Women over 25 and 30 years old are finding it increasingly difficult to secure employment, said Miss Caroline Manning of the United States Women's Bureau in a talk before the Social Workers' Conference in Boston.

These women are assumed to be incompetent to manipulate machinery and perform other factory functions, said Miss Manning.

Where new mechanical devices have been installed in factories such as the cigar industry, large numbers of old employees have been dismissed and because of this arbitrary age handicap they are contributing to the unemployment problem, she explained.

If a woman can learn to run an airplane at 30 and drive an automobile at 50, said Miss Manning, she should be given a chance to demonstrate her ability to watch an automatic weighing machine or pull a lever that starts or stops a wrapping machine, since most of the modern machinery in factories requires little more attention than this.

To the woman of over 40 forced to seek a job the situation seems almost hopeless. Miss Manning had found from talking to such job applicants. One 46-year-old woman was reported as saying: "My husband and I seem to have passed the age when we are expected to live."

## CONSERVATIVES TO KEEP C.N.R. AS PUBLIC ENTERPRISE

The Conservative party, if returned to power after the coming elections, will maintain the Canadian National Railway as a public enterprise, R. B. Bennett, Conservative leader, has declared, in reply to stories that the Conservatives would hand the railways over to private enterprise. The Conservatives are as proud as anybody of the success of this great national enterprise, and will not consent to its amalgamation with the Canadian Pacific Railway or any other private interests, said Bennett. That is a definite pledge.

## ENGLISH MINE OPERATORS AGAINST SHORT DAY

A proposed convention to give European coal miners a seven and one-half hour day was strongly opposed in a committee of the International Labor Conference at Geneva, Switzerland, by William Lee, secretary of the Mining Association of Great Britain, on the ground that increasing American competition made it impossible to limit the problem to Europe. Lee said cheaper American coal was making serious inroads on British sales in South America and Canada.

## The Hon. James D. Chaplin

Minister of Trade and Commerce in the Meighen Cabinet. — A Blunt Spoken Highly Successful Business Man.

By BERNARD ROSE

Business men as a rule, are somewhat blunt of speech. They get to the point quickly in as few words as possible. They have a distinct dislike of legal phraseology. They very seldom begin with a long preface before coming to the substance of their argument. In business, time is valuable and the trader or manufacturer does not want to waste valuable time. Nor does the business man resort to that specious kind of argument, which it is alleged, is used by the members of a certain profession who are occasionally charged with seeking to lead one into confusion, or distract attention by lengthy circumlocution.

A country's business men can do a great deal towards promoting good feeling as well as its prosperity. The business man does not take kindly to politics. He regards any activity in this direction as an expenditure of time and energy which can be devoted to better and more profitable purposes.

Although business men as a rule, do not take enthusiastically to public life, their prominence in the community is such, that pressure is brought to bear upon them to become candidates and take a more direct and active interest in the Government of the country. They are told that their good judgment can be utilized to great advantage in carrying on the business of government, and that they owe it to their fellow citizens, to give part of their time towards making the laws or participating in the administration of their country's affairs.

In the House of Commons, there are quite a number of very able business men. They have succeeded in demonstrating that because of their attention to detail, their organizing and executive ability, that they possess all the qualifications required of those called upon to assist in the carrying out of a great enterprise whether it be commercial, industrial, or political.

The business man in the House of Commons, very seldom actively participates in the debates or discussions, unless he happens to be a member of the Government. He generally waits until an opportunity presents itself, where he can speak with knowledge and conviction.

One of the most prominent business members of the House, is the Honorable James D. Chaplin. His father was of Scotch descent, hence, he inherited the characteristics of that race and particularly, the farsightedness and acumen, that are regarded as the outstanding qualities of the Scotch people. His mother was of English birth, and in all likelihood gave him those qualities of candour and good sense that the English race prize.

Mr. Chaplin was born on March 20, 1863. He got the customary element-

ary education, after which he attended St. Catharines' Collegiate Institute. With the educational grounding which he got at these two institutions, he felt himself in every way equipped to begin his successful career.

In his own county, he is respected and very highly esteemed, because of the interest he takes in its welfare and the business which he organized and developed. He knew, that in the measure that he succeeded, would it not only redound to his own advantage but likewise that of those who were associated with him and the district in which the business was carried on.

The firm of which he is the chief, very early got a reputation for the splendid quality of their product. The head of the concern was proud of the reputation his establishment had secured, since it reflected credit on the firm and Canadian workmen.

Mr. Chaplin is the President of the Welland Vale Manufacturing Company which is principally engaged in manufacturing agricultural tools. He is also the President of the Hayes Wheels and Forgings Limited of Chatham. This firm manufactures automobile parts. Its reputation is a par with that of the Welland Vale Manufacturing Company.

The employees of these two concerns know, that the directing head is a practical man, who is determined to do everything possible, to maintain the quality of the commodity which is manufactured.

Although kept fully occupied with his business affairs, Mr. Chaplin nevertheless found time because of the insistence of his fellow citizens, to perform the duties of councillor of the municipal administration of St. Catharines. He was also elected a member of the Niagara Falls Park Commission.

In 1917 the leader of the Government then in office, decided that he wanted to have a representative from the Niagara district whose presence in the House, would make certain that in connection with any matter of a commercial or manufacturing nature, there would be available, one who could speak with authority and confidence.

Mr. Chaplin was induced to stand as a candidate for the county of Lincoln, and was elected. He was re-elected at the general elections of 1921, 1925, and 1926. During these early years, the questions which the House debated were not of any great moment other than those relating to the war, and the necessity of its being carried on to a successful conclusion.

When the Meighen Cabinet was formed, the Right Honorable Arthur Meighen asked him to become a mem-

ber of it. Anxious to please his leader, he consented and on September 25, 1926, was sworn in as Minister of Trade and Commerce. Since the last election, he only spoke when the occasion warranted. His leader and colleagues knew, that when the opportune moment arrived, he would be heard from and express himself in the practical and forcible manner that would make his opponents realize, that he had no other purpose in view, than expressing his views in a way that left no doubt as to what they were.

When the budget was introduced, during the recent session of Parliament, Mr. Chaplin took an active part in the discussion. He did not mince his words but hit straight out. He accused his opponents of turning Protectionist and said that the greatest compliment ever paid the party of which he is a distinguished member, was by following in its footsteps and accepting the advice it gave. Although continuously interrupted, during the course of his address on the Budget which he delivered on May 12th., he stuck to his guns and warned the Government, that in the event of the Conservative Party obtaining office, that it would abandon the treaty negotiated by the Government with France.

He also declared that, "A protective tariff, if properly and faithfully applied, would have the same effect if administered by a Liberal or a Conservative government."

That he has no commercial affection for our neighbours to the South, is borne out by his affirming that "On principle I will not vote to give anything to the United States."

These short extracts from his address on the date mentioned, give some idea of the type of man he is.

Mr. Chaplin carries his sixty-seven years lightly. He is of medium stature, broad shouldered, with features showing strength in every line. He is the type that will make no compromise where a cause in which he believes is affected or a principle at stake.

Mr. Chaplin could not be mistaken for anything other than a highly successful Canadian business man, possessed of that practical sense of things, courage, and foresight, which are the distinguishing characteristics of those, who have contributed to the building up of our country.

Having once held office in a Conservative Administration, there is every likelihood, in the event of his leader would call upon him to again accept the responsibility of administering an important department of the Government, and for which by experience and training, he is so eminently qualified.

## The Bread Situation in Montreal

Within the last quarter of a century, and particularly since the war, great advances have been made throughout the civilized world to safeguard public health. Sanitation and hygiene mean much more to-day than they did in any previous period. The health department of the community has reached an importance second only to the taxing department, with the result that life is prolonged, and people live in greater cleanliness than their forefathers did; and in consequence are happier.

But there is one phase of public health that is not appreciated as it might be—at least in Montreal. I refer to the purity of the food we eat. Though in most of the larger cities on this continent there are stringent measures and regulations governing food and its distribution we in this city are very lax in the matter. One might say that in most of the foods we buy nature has been assisted considerably by outside agencies. That is, if we take into consideration the many substitutes and adulterants used in the things we buy to eat. I venture to say that if a sample of every food sold in the average Montreal establishment were submitted to analysis, the results would astonish the public—not necessarily that the substitutes, or even the adulterants, are harmful in themselves, but they are certainly not what the labels claim they are.

There is much food thought sold in this metropolitan city of Montreal which is deleterious in the extreme, and consequently a menace to public health. The Department of Public Health has long known this and has tried, with its very limited staff, to do what it could in the matter, but what chance has it got when it is hampered at every turn. Certain special influence on the one hand, and the lack of specific regulations on the other hand have made the supervision over food and its sale and distribution very difficult in this city. As one of the pioneers in the movement I remember well the long drawn out and somewhat bitter fight for the compulsory pasteurization of milk, and if it had not been for the strong backing of the press, there would not be any milk-by-law to-day, nor an efficient Board of Health to put it into operation.

Under the new Board of Health such excellent work has already been done to clean up the city of its impurities, but there is still much to do in the way of inspection, and especially of bread, which next to milk is the primary food of the people. In some recent investigations I made with regard to the bread situation, I found the conditions governing its manufacture and distribution anything but what they should be. Many bakeries, for instance, are located in cellars and basements, where the first laws of sanitation are unknown—where the walls, the ceilings and the floors are covered with grime and dirt, where the ovens are embedded in masses of filth, and where facilities for personal cleanliness are entirely lacking. These breeding places for disease are not only allowed to exist, but from them are turned out thousands of loaves every day. Not only that, but I found many places where the flour and other ingredients which go into the making of bread were of the poorest quality—in some cases even adulterants being used.

Of course not all the bakeries in Montreal are of this class. If it were so, the general health of this country would be considerably lower than what it is. Fortunately there are a number

—I wish it were larger—of bakeries belonging to the larger and more responsible establishments, where everything is spotlessly clean, where the materials used are pure, and where the handling of the bread itself is done entirely by machinery. These establishments are to be commended, and I see absolutely no reason why every bakery in the city should not be compelled to be equally clean and sanitary, or be put out of the business. To allow such filthy places as I have seen to continue selling their deleterious disease spreading products is an offence against public health, and our sense of decency. The tragic feature of the situation is that the products of these unsanitary bakeries are sold principally in the poorer districts.

I have already pointed out that the principal reason for the present unsatisfactory bread situation in the City of Montreal is the lack of proper supervision, there be no specific by-law and consequently no effective regulations to govern the manufacture and distribution of bread. It is true there are certain health regulations under which bakeries might be brought, but these refer only, and then in a vague way, to the sanitation of the buildings and the weight of the bread. So far as the quality or purity of the bread is concerned the local authorities evince, but they are certainly not what the labels claim they are.

This means that the Department of Health and its inspectors in the inspection of bread and its production are handicapped almost to impotency, so that however zealous they might be, they are up against an impossible situation.

What it wanted for the City of Montreal is a strong bread By-law with the new Board of Health as the machinery for its operation. I have recently been examining the bread by-laws of a number of the larger cities of Canada, as well as those of New York and Chicago, and in every case I find that these by-laws cover everything pertaining to the manufacture and sale of bread, including the materials which go into the bread. There is no overlapping of authority, the one authority takes care of the whole process. For infractions of the law summary jurisdiction is provided, so that there is no chance for any interference on the part of the interested parties between the time of detection and conviction, such as is too often the case in Montreal under the present system.

One of the most advanced, and from reports I have received, one of the most effective pieces of legislation touching bread and its sale, is "The Bread Sales Act" of Ontario, which every urban community in that province must adopt as a By-law. The province of Saskatchewan has also an excellent bread act, but such cities as Calgary, Edmonton, Victoria, Winnipeg, St. John and Quebec have their own bread by-laws. While I frankly say that a broad by-law sales act for the whole Province of Quebec would be particularly beneficial to the district of Montreal, because of the sixteen separate municipalities it contains, such an act might be brought about later. In the meantime we have the city itself to consider, and a bread by-law drafted on the lines of other cities, and which under the City Charter the City Council has the power to pass, and properly carried out, would soon affect a change in the present bread situation and that change would be for the better.

concentrating and doing one operation expertly. She seemed always to have her mind focused on the step just ahead rather than on the thing she was doing. She seemed unusually able, but she never settled down to steady quality production. She left the firm thinking how much beneath her the tasks there were.

## Emotional Unbalance Interferes with Production


These three cases show, in differing degrees, girls whose emotional unbalance interfered with their production and work satisfaction. They seemed to be having romantic ideas about themselves in their jobs, to be seeking signs of success, but entirely unable to achieve even temporary success in their jobs. Their romanticizing, their ideas of grandeur blinded them to the weaknesses in their work and made their failures not their doing, but the acts of an unappreciative world. The symptoms given here are serious, though they look simple and harmless enough. These three girls if not helped by a psychiatrist or mental hygienist will suffer both physically and mentally.

Recently I sat for a morning, Monday morning, in one of the most popular employment agencies in Chicago. I think I saw about one hundred girls come in, fill out application blanks, sit talking to each other as they waited for an interview, and disappear into various interviewers' office. Any kind of work was what most of them were asking for. Many of them, laughing, filled in a section of the form as experts in fields of work in which they admittedly had no experience. They weren't, most of them, desperate, nor really hard pressed. Any of them was, I should judge, a good sample of the average woman worker who felt the need of a job, but had no real vocational purpose. Any job within certain geographical limits, certain salary limits, and a little different from the one just left would do. And to those girls went some of these young women carrying themselves their failures and bad work habits, to grind through their usual job history and come back for more. For the most part they had no planned program of learning a trade, gaining consecutive marketable experience. They were filling in, hoping for a lucky break, dreaming of a day when they would be supported without work.

## The Need of a Goal in Life

One of our leading Vienna psychiatrists says that in our normal development we all should know pretty definitely by the time we are sixteen or eighteen years old what line of work we want to engage in. He cites cases to show how migratory and unsuccessful

(Continued on page 4)



### Improved Passenger Train Service

between

## MONTREAL and QUEBEC

		Eastbound				
		354 Windsor	352 Day Loca	350 Windsor	356 Viger	358 Night Exp
Dep. Montreal	A.M.	9:15*	12:10†	12:17	11:15*	11:21
Windsor Stn.	A.M.	9:22	12:17	12:25	11:22	11:27
Westmount	A.M.	9:30	12:25	12:32	11:30	11:35
Place Viger	A.M.	10:00†	12:55	1:02	11:40*	11:45
Mile End	A.M.	11:50	12:35	1:25	11:55	12:05
Arr. Trois-Rivières	P.M.	2:00†	3:30	4:55†	8:45*	6:15*
Arr. Quebec	P.M.	2:00†	3:30	4:55†	8:45*	6:15*

		Westbound				
		349 Windsor	351 Day Loca	353 Frontenac	355 Viger	357 Night Exp
Dep. Quebec	A.M.	7:30†	7:50†	12:30*	4:00*	11:30*
Arr. Trois-Rivières	A.M.	9:30	10:15	2:25	6:00	2:05
Arr. Montreal	A.M.	1:05	1:20†	4:40	8:30*	5:25
Place Viger	A.M.	11:43	1:20†	4:40	8:30*	5:45*
Park Avenue	A.M.	11:50	1:27	4:40	8:30*	5:45*
Montreal West	A.M.	12:07	1:34	4:40	8:30*	5:45*
Westmount	A.M.	12:14	1:41	4:40	8:30*	5:45*
Windsor Stn.	A.M.	12:21	1:48	4:40	8:30*	5:45*

\*Daily; †Except Sunday.

### Excellent Connections at Trois-Rivières for Shawigan Falls and Grand'Mere

#### MODERN EQUIPMENT

New type first-class car, smoking-car, dining-car, parlor car and observation buffet lounge car on fast day trains. Coach, standard sleeping cars, compartment lounge car and single room "Chambrette" sleeping car on night trains.

For further information, reservations, etc., apply to City Ticket Office, 301 St. James St. W., phone 114-RARbour 4211; Dominion Sq. Bldg. Ticket Office, phone Marquette 6282, or Windsor, Place Viger, Mile End, Westmount and Montreal West Stations.

## CANADIAN PACIFIC

WORLD'S GREATEST TRAVEL SYSTEM

### Mental Hygiene in a Period of Wide Spread Unemployment

(Continued from page 3)

men and women are who do not grow up to a stage of knowing what they want to do. For many reasons girls have not seemed to face the problem of living their lives by some plan. I think it is one of the reasons why we have so many women having difficulties in their work and in their health. They try to stay youngsters in their emotional adjustments with life. The result is always defeat, frequently failure in work, and usually physical symptoms. These girls need to be told by someone who understands the range of personality development just how such infantile behavior militates against their success, their happiness, and their health. Their deep seated need for security, their sense of adequacy, and self respect go unsatisfied in such chaotic living. They are certainly striving and struggling for an unknown something with no sense of achievement.

While we are pointing of infantile or childish behavior I would like to cite the case of K. who behaves in every difficult situation now, (although she is 38 years old) as she did when she was five. She works hard, she tries to please everyone, in fact her main motive is to please, just as a little child wants to please and be petted by all those he meets. K. is sensitive, gets her feelings hurt easily, can't stand to be corrected or criticised. When anything comes up about her work she thinks her efforts are not appreciated. She has quit job after job when her foreman has offered a suggestion, or an inspector has found faulty work on her part. Whenever the slightest difficulty confronts her she quits. It is the only way she can behave under stress, and she is always the loser.

#### Anger as a Defense.

B. on the other hand vents her anger whenever there is trouble. As a small child angrily kicks the rocker of the chair on which he barked his shin, so B. flies off the handle and flays anyone within ear shot. Certainly she isn't wrong, nor to blame, circumstances are, or others have caused the dilemma. At the least sign of difficulty she puts her back up, gets defensive, and begins her tirade. Both K. and B. are obvious cases of infantile behavior. We see degrees and tints of childish behavior in many workers. It isn't a sin but it is a serious handicap to success in work and to self realization. For advancement a worker must have achieved self-respect. These women need to be shown by a trained person just how they are behaving and why they always resort to just one behavior pattern and that a poor one.

Last week an assistant department manager told me how she had to intervene for a woman she had hired years ago and had trained up to a responsible section headship. A new department manager of wide experience had been hired from another firm and came into the company. She had plans ideas, and routine that she wanted to try out. Everything she suggested anything to the section head the immediate answer was "no" without an examination of the proposal. Things were getting pretty tense when the assistant manager had a talk with the manager. She told the new manager that the section head said "no" as a matter of habit to cover up a fear of being caught "wrong." This sense of inadequacy, of insecurity, made the section head react instantly in the negative. Once you got around the formidable "no" you found a woman who was interested in her job, who was a good worker, and who was really cooperative. If the assistant manager could have helped the section head to realize that her behavior due to her sense of insecurity was a handicap to her progress she would have done the woman a lasting good.

Most of us in the psychiatric, psychological, mental hygiene movements feel that work is for all of us a balance wheel. That our attitudes in

and toward our work are generally on the level of the integration of our lives. If we are integrated, and stable only to a low degree then our work and our lives will be confused, defeating, unsatisfactory. If we can achieve adulthood, gain a high degree of emotional balance then we will move in the industrial world, in our work world, as masters of our small situations and of ourselves.

#### Mental Hygiene's Contribution to Industry

Mental hygiene has a contribution to make to industry. It seems to me that through the unions this contribution can be made. "In this go-getter civilization the worker needs incentive" is a phrase I picked up in this Bulletin. And that incentive is really, I should think the union ideal, "to stay in the working class, to strive for shorter hours which will give opportunity and leisure for culture." Trade unions, by means of collective bargaining have raised production standards and have thus brought about a higher level of living for the workers. Good work means a sense of achievement and brings self respect and confidence. Minimum living means low integration of our lives, and low integration means lack of self respect. Without self-respect, without confidence we lose our emotional balance.

Psychiatrists, psychologists, psychiatric social workers in the clinics have had wide experience treating men and women workers. They see the price paid in suffering, and failure by these workers whose lives are lived on a low integration level. Objectively they are able to observe the cause and result. And most of them are tremendously eager to help prevent maladjustment. Club leaders, union members and officers, foremen, individuals have only to ask the clinics, the Illinois Society for Mental Hygiene, the National Committee for Mental Hygiene for any kind of psychiatric or mental hygiene help and they will get it.

### LABOR QUERIES ?

Q.—When was the carrying on of public construction work as a means of relieving unemployment first advocated?

A.—This is not known. The idea is not a new one, having been proposed in 1325 by Juan Luis Vivis in a treatise on "The Relief of the Poor."

Q.—Where will the headquarters of the American Federation of Labor be during the 1930 convention in Boston?

A.—Hotel Statler.

Q.—Why was President Green of the American Federation of Labor recently awarded one of the 1930 medals of the Roosevelt Memorial Association?

A.—For this efforts in behalf of co-operation in industry. The citation of Mr. Green says: "As president of the American Federation of Labor he has both symbolized and directed the new policy of cooperation in industry, representing the American concept of industrialism and self-reliance, and fighting with success the disruptive influence of the radical element preaching communism and class war. In a period of unrest and readjustment he has prevented conflict and at the same time strengthened the position of the trade union in the social order."

#### WESTERN CANADIAN CITIES URGE GOVERNMENT AID FOR JOBLESS

Vancouver, B. C. — Unemployment in Western Canada has assumed such serious dimensions that it can no longer be left to the municipalities to deal with, declares a resolution adopted at a conference of representatives of western cities here.

### Montreal Trades and Labor Council

Is the service given by the Montreal Tramways adequate to the requirements of the situation and is the population of Montreal satisfied with the way they are treated by the Company? Those were the two questions to which almost every delegate attending last Thursday's meeting of the Trades Council answered by "No". The matter came before the meeting through the following resolution submitted by its Executive board, reading as follows:

"Your Committee has received a great number of complaints as regards the service given by the Montreal Tramways Company. The Committee is informed that the Company is reducing the number of cars on certain lines, and the Committee is also informed that specially at the hour when the workers are going to and coming back from their work a great number of them are left on the corner of the streets, the overcrowded cars passing by without stopping, therefore causing considerable damage to the travelling public in general.

Your Committee is of the opinion that this state of affairs is deplorable and recommends that the Secretary be instructed to take the matter up with the City authorities urging upon them the desirability of bringing this matter to the attention of the Tramways Commission, asking them to make a study of the question and remedy same at the earliest possible moment."

Several delegates recited their side of the story and various statements were made denouncing in no uncertain tone the resentment of the workers and the general public on the tramway service.

Delegate Alphets Mathieu, on behalf of the Executive Committee of which he is the chairman, made a review of the whole situation, stating that some delegates were trying to put the blame on the employees who have nothing to do with the matter, although a few of them might be impatient some time but they have a very hard task to perform and the majority of them are doing the best they can under the circumstances.

Delegate Corriveau, of the Tramways Union, recited the other side of the story. He said that in time of depression the company is faced with the problem of giving good and adequate service and at the same time maintaining revenue and issuing dividends.

He explained that this could only be done by either reducing the wages of the employees and this was out of the question, as there is a contract between the Company and the men under any circumstances would they

stand for any wage reduction; then reducing the number of street cars in operation or increasing the price of fares. The public would resent any increase in the fare and is also practically out of question, then they are reducing the number of cars in operation. Under the actual charter detained by the Company it is a question of whether the public wants good service with higher rates or only fair service under the present cost.

Several delegates expressed the view that the tramway service is a public utility and that the Company was compelled to give an adequate service in return, that the question of paying dividends was only a secondary matter and they could not see the Company should be permitted to lower the efficiency of this transportation service for the sake of paying dividends. The resolution was finally adopted unanimously.

The Executive Committee presented the following resolution which was adopted by a standing vote and one minute silence:

"Your Committee has learned with deep regret the sudden death of Bro. Alphonse Verville, which happened the 21st. of June. The Committee recognizes the fact that the Labor Movement is suffering a great loss as the services rendered by Brother Verville are great in numbers and inappreciable. But as it has pleased the Almighty to take him away from us, your Committee recommends that this Council express his sincere regrets and its deepest sympathy to the family."

It was decided to send out a letter to all the candidates in the coming general election asking them whether they were in favor of unemployment insurance and whether they thought it advisable to prohibit immigration into Canada until all those in this country willing to work are employed.

The matter of sending delegates to the Canadian Trades and Labor Council Convention at Regina on September 8 was referred to the executive committee.

Representatives of the Millinery Local No. 49, explained the case of the workers of the Modern Hat Company who, it is claimed, were locked out of their shop on Friday, June 27, and in consequence repudiated by organizing a strike. The Montreal Trades and Labor Council voted unanimously to lend its support to the strikers.

The meeting was then adjourned to Thursday, July 17th.

### From Our Readers

Editor, The Labor World,

Sir:—With an election coming, some Tory organs are saying there are 500,000 out of work in Canada. Manufacturing industries in 1927 employed 619,000 persons, including those on salaries.

If Mr. Bennett by increasing the tariffs on manufacturers is going to absorb the army his organs say is out of work, his special session of parliament will have a big job.

WAIT-AND-SEE.

Editor, The Labor World,

Sir:—The Labor Party don't grow very fast. So it is well the Trades Councils are trying the A. P. of L. election tactic of asking candidates to declare their attitude to the Labor programme, and may the workers vote accordingly.

There is no issue between the old parties so important as unemployment and it is not creditable to the industrial workers that their main hope of getting anything important done about unemployment lies in the farmers obtaining the balance of power. By all accounts Mr. Bennett has small chance of getting a plurality, but we should worry. He promises a lot, but he should have given us more concrete ideas before the eve of an election. Year after year, unemployment has been discussed in the House by Laborites and farmers, but Mr. Bennett hadn't a single idea to express.

LABORITE.

Editor, The Labor World,

Sir:—The Manufacturers' Association, the main prop of the Conservatives, is opposed to unemployed insurance. It persists in the fiction that unemployment in Canada is only seasonal and can be cured by taking the tariff out of politics.

Note this: Canadian railways carried 20 per cent more freight in 1928 than in 1923, but they employed 22,075 fewer persons; 228 fewer locomotives and 12,556 fewer freight cars.

Bigger and better machines are displacing men everywhere.

OBSERVER.

To the Editor, Labor World,

Sir:—The capitalist say unemployment is the result of over-production, that the only cure is to reduce wages so more products can be sold abroad. Every capitalist country wants to sell more goods abroad.

Mr. Bennett is going to increase home production, although the Capitalists say there is already overproduction here, as elsewhere.

What a vicious circle of "reasoning" the capitalists and their political henchmen try to put over for the edification of the masses?

The contradictions of the capitalist system is the proof that it no longer answers the needs of the people. It is becoming unworkable.

SOCIALIST.

### GERMAN WOMEN JOIN TRADE UNIONS

The number of German women in trade unions is appreciably increasing, according to a recent study made by the German General Federation of Trade Unions. Women now make up the majority in the trade unions of the tobacco workers, bookbinders, printers, haters, and textile workers. Even in those unions in which the number of women workers is small, the percentage has risen considerably. One of the chief problems which the German trade unions are facing, is that of raising the level of women's wages kept low because of the continual influx of women into industry.

### EIGHT-HOUR LAW BEFORE BRITISH PARLIAMENT

A bill establishing the eight-hour day and 48-hour week for British industry is under consideration in the House of Commons. Introduced by Miss Margaret Bondfield after conferences with both employers' organizations and trade unions, the main object of the measure is to provide for an eight-hour day for all industrial workers, but it is provided that the 48-hour week may be substituted in certain industries where a longer work shift than none of eight hours is necessary. Once this bill has been made law it will be possible for the British Government to ratify the Washington Eight-Hour Convention.—Women's Bureau, U. S. Department of Labor.

### LABOR CONSTITUTION TO BE WRITTEN BY 18

Washington. — The International Brotherhood of Electrical Workers, by a referendum vote of 39,581 to 5,405, favored revision of the constitution by a committee of 11, appointed by President Broach, together with Mr. Broach and International Secretary Bugnizet.

Changes in the constitution will "go into full force and effect" after the committee has finished its work—upon notice to the local unions.

### Le Monde Ouvrier-The Labor World

Rédigé en collaboration The Official Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec

Member of the Presse Internationale Ouvrière d'Amérique Member of the International Labor Press GASTON FRANCO

Secrétaire de la Rédaction Secretary, Editorial Department

### AT THE PLAYHOUSES

AT LOEW'S THEATRE The debut of the FOX Movietone Picture, "The New Machine" Polles of 1929 is the feature film offering at Loew's Theatre commencing Sunday. Frank Kelly, who sang "Walking with Susie" in the previous picture. Others in the cast include El Brendel, Marjorie White, William Collier Jr., and several others. Heading the vaudeville bill is Little Jack Little, the popular radio entertainer, whose offering will be of a radio nature. Mad Wags, "Parrot Queens", a roving troupe, and Revel Brothers and Red in singing and dancing. Short subjects complete the programme.

AT THE PALACE "With Byrd at the South Pole" the actual film taken of the great expedition of Admiral Byrd and his crew to the "bottom of the world" will be the feature film offering at the Palace on Monday night. The picture is a comedy-drama which after incident of the great adventure, it is said, will be a permanent record of the expedition and includes moving pictures taken during the actual flight over the tundra of the arctic. Short subjects complete the programme.

AT THE CAPITOL "So this is London" featuring Will Rogers is the feature film offering at the Capitol Theatre starting tomorrow evening. The picture is an adaptation of the well known stage success "Hello, Hello" which had a phenomenally long run in both New York and London. Rogers appears as a wealthy socialite who becomes involved in a prolonged attack of Anglophobia. He is obliged to go to England and there he meets a girl who is the love of his life. The result is said to be highly amusing and decidedly instructive. Others in the cast include Irene Rich, Maurice O'Sullivan, Frank Albertson, Lumsden Hare and Mary Forbes. Short subjects complete the programme.

AT THE IMPERIAL Starting Saturday, the Imperial Theatre will present at its feature film attraction, "On the Level" with Victor McLaglen and Lillian Tashman. The story concerns a pair of ironworkers who became involved in a real estate deal promoted by a gang of crooks. A series of amusing and exciting adventures is the result. It is said.

The Keller Sisters and Lynch WEAF radio variety hostess, the vaudeville bill. K. Hall, the comedian, will be seen in "The Sap at the Beach," assisted by Ed. Gurney, Eddie Anderson and Letta Riddle. Other acts include the Hanton Brothers in a pantomime absurdity and the Evening Entertainers, "The Variety" while Frank Ellis, "the personality man" will again act as master of ceremonies. Amusements not yet announced, together with short screen subjects, completes the programme.

### AT KING'S PARK TRACK

The meeting of King's Park racing track, this most popular half-mile race track, is actually in full swing, having opened on Tuesday last, for a seven day meeting. It is well promising for racing fans, the fields being the best ever had. It is to be hoped that with nice weather, this season will be financially successful and otherwise. Important events are taking place every day, and should attract large crowds. We might call King's Park the popular race track at popular prices.

### MONTREAL TO FIGHT DREAD DIPHTHERIA

When school opens here next Fall, pupils in both Catholic and Protestant schools will find physicians ready to immunize them against diphtheria. Thanks to the negotiations of Dr. S. Boucher, Director of the Department of Health, arrangements have been made with the authorities of both school commissions to carry on the work in the schools. It would have been undertaken this spring, but for the fact that May 1st is "moving day" in this city. Household leases usually run from May first to May first, and hundreds of families move, necessitating such changes in school registration that the campaign was put off until Fall.

Montreal's attack on diphtheria began in 1923, when with the co-operation of the newspapers a campaign of public education was undertaken by the health department. Since that time 30 stations have been opened throughout the city where doctors can secure free antidiaphragma serum. In 15 months preceding the first of the year, almost 5,000 lots of serum were so distributed.

### AS THE WORKER SEES HIS WORLD

A boy was killed and 250 persons injured in two days of street clashes between workers and police and civil guards following declaration of a general strike in Seville, Spain.

Declaring that September should be the starting point for renewed business activity, John G. Lonsdale, president of the American Bankers' Association, recently said that the depression storm of the last few months had about passed.

Shipments of fruits and vegetables by truck have increased so rapidly in the last few years that 80 per cent of New Jersey's produce of this character is now sent to market in this way, a recent report by the State Agricultural Experiment Station reveals.

Socialization of medicine in the United States, with all physicians becoming employees of the State is inevitable, unless physicians themselves establish medical centres to enable the poor and "white collar" classes to cope with the mounting cost of living. Dr. Malcolm Harris, retiring president of the American Medical Association told the annual convention of the organization at Detroit.

### BASEBALL

Au STADE At the STADIUM Coin Ontario et Delorimier. MONTREAL - JERSEY CITY — July 6, 7, 8, 9. MONTREAL - NEWARK — July 10, 11. Admission: 85¢ — Reserved Stand, \$1.10 — Box Seats, \$1.65

IMPERIAL OIL LIMITED All Imperial products are manufactured in Canada by Canadian workers, at our six modern refineries one of which is located at Montreal East.

REGENT See them in our Showrooms At the peak of gas range perfection — there is no better value at any price. Exclusive features and appearance. Made in Montreal. Priced from \$55.00.

Montreal Light Heat & Power CONSOLIDATED

The GURNEY MASSEY COMPANY, LIMITED Office and Warehouse 96 PRINCIPAL STREET ST-LAURENT DE MONTREAL

THE GURNEY Foundry Company, Ltd. Stove Works: ST-LAURENT DE MONTREAL

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED Canada Cement Bldg., MONTREAL

Canadian Explosives Limited, Dominion Cartridge Company Limited, Canadian Fabrikoid Limited, Flat Paint & Varnish Limited, Arlington Company of Canada, Limited, Canadian Ammonia Company Limited, Triangle Chemical Company Limited, Canadian Salt Company Limited, Grassell Chemical Company Limited, Cassel Cyanide Company

POWER CORPORATION OF CANADA 555 ST. JAMES STREET MONTREAL

DOMINION PARK OPEN FOR THE SEASON Canada's Greatest Amusement Park. New features, epic and span, and hundreds of attractions for young and old. Bring the family and be happy. All Cars Go To The Park.

PARC DOMINION OUVERT POUR LA SAISON L plus grand parc d'amusements au Canada. Attractions nouvelles et amusements pour les parents et leurs enfants. Venez vous amuser avec votre famille. Tous les Chars Conduisent au Parc.

PARC BELMONT CARTIERVILLE Toujours l'endroit d'amusement favori Attractions variées, Splendide salle de danse en plein air. Cinéma gratis à tous les soirs. LE RENDEZ-VOUS DES FAMILLES Admission: Adultes, 10¢, Enfants, 5¢

BELMONT PARK CARTIERVILLE Always the Ideal Amusement Place A choice of attractions, Splendid dance Free Movie Show Every Evening THE REAL FAMILY PLACE Admission: Adults, 10¢, Child, 5¢

Faites vos achats de MERCERIES et VETEMENTS

FASHION-CRAFT chez LECHASSEUR, Limitée 281 est, rue Sainte-Catherine

WHY OPERATE? for Gall-stones, appendicitis, stomach and liver troubles? Use Hepatola the great system cleanser. It does the work. Price \$6.75 Parcel Post. Mrs. Geo. S. Almas, Box 1073-9, Saskatoon, Sask.

TO WORK 4 HOURS ONLY Columbus, Ohio, July 2. — Joy Elmer Morgan, editor of the Journal of the National Education Association, advises American educators to prepare the public for the time when the average working day will be just four hours long.

Here today to address a departmental meeting of the association's annual convention, Morgan said the rapid rate of replacement of men by machines makes it reasonable to believe that the working week gradually will be shortened.

By 1960 men and women probably will be working the equivalent of five four-hour days, he said. He based this statement on the assumption that machine replacement of men will clip an hour off the working day each year.

The problem for the educator, he said, is to teach the public how to use all the leisure time it will have on its hands.

IMPERIAL "ON THE LEVEL" Amusing and exciting adventures. FIRST CLASS VAUDEVILLE BILL with Keller Sisters & Lynch

Nouveau NATIONAL Coin Ste-Catherine et Beaudry COMEDIE MUSICALE ET VAUDEVILLE aussi VUES ANIMEES 1 P.M. Soirées 6.30 P.M.

Ayez des semelles USKIDE sur vos chaussures

The Windsor Hotel ON DOMINION SQUARE MONTREAL

DOMINION BRIDGE CO. Limited Head Office & Works at LACHINE, P. Q.

Branch Works: TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

Wires and Cables—Telephone Apparatus Fire Alarm and Police Signalling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment. Made in Canada by Northern Electric COMPANY LIMITED Plant and General Offices MONTREAL, P. Q.

Canadian Car & Foundry Co. Limited Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways. 621 Craig St., West, Montreal

The Canadian Converters' Company, Limited 470 LAGAUCHETIERE ST. WEST MONTREAL

LAPORTE, MARTIN LIMITEE EPIQUE EN GROS 640, rue Saint-Paul Ouest Tél. MAquette 3761. MONTREAL

A GREAT CANADIAN INDUSTRY DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

J. SYLVIO MATHIEU SERVICE DE TOILETTE Tabliers, Jaquettes, Gilets, Nappes, Napkins, Serviettes de barbiers, etc., et tout autre article à l'usage de la toilette. Linge de famille, à la Hère. Buanderie: 1871, rue CARTIER Tél.: AMherst 8566 Résidence: 2410, rue SHEPPARD Tél.: AMherst 1652

Our Leading Amusement Places Dans nos Théâtres

Capitol Entertainment More Than a Theatre A National Institution

ALWAYS SOMETHING GOOD at LOEW'S The Union-Right Through Million Dollar Playhouse

PALACE St. Catherine W., opposite Victoria St. commencing Saturday "WITH BYRD AT THE SOUTH POLE" The actual film taken of the expedition of ADMIRAL BYRD to the snowbound regions of Little America with Victor McLaglen and L. Tashman Bargain Matinee 11 a.m. to 12.30 25¢ VITAPHONE and MOVIE TONE

IMPERIAL "ON THE LEVEL" Amusing and exciting adventures. FIRST CLASS VAUDEVILLE BILL with Keller Sisters & Lynch

Nouveau NATIONAL Coin Ste-Catherine et Beaudry COMEDIE MUSICALE ET VAUDEVILLE aussi VUES ANIMEES 1 P.M. Soirées 6.30 P.M.

### America's Largest Railway is ever expanding

The largest railway system on this continent is Canadian National Railways. It is the very nerve and blood and sinew of a great Dominion. It is never finished because it is always growing. It is alive with enterprise and purpose, pushing forward to new achievement, like the country of which it is a part.

Its 23,000 miles of track extend from great cities of the United States to everywhere in Canada, join Atlantic to Pacific and reach the shores of Hudson Bay.

Canadian National is not only the largest railway in America—it serves every phase of travel and communication. It operates magnificent hotels, vacation resorts, hunting and fishing camps, steamships on two oceans, a telegraph system, radio stations, and express service. It has more than 100,000 employees.

For five years passengers on Canadian National crack trains have enjoyed radio service. Today they have telephone connection on moving trains with home and office.

Tomorrow the shining steel of the Canadian National network will give new life and new wealth across far country which today seems only a wilderness.

Maximum of luxury and efficiency are the standard throughout the Canadian National system. Tomorrow these maximums will be superseded by new achievements—finer, better, greater.

Truly it is said—America's largest railway is ever expanding.

CANADIAN NATIONAL The Largest Railway System in America